

Sur affaires-strategiques.info

Retrouvez les points de vue des chercheurs et des invités du site d'information de l'Iris :



“Enjeux de Copenhague : les grandes lignes” - Par Sarah LACARRIÈRE, chargée de recherche à l'IRIS, 4 novembre



“Le « marathon d'obstacles » du Traité de Lisbonne et la course à la présidence de l'Union européenne” - Par Fabio LIBERTI, chercheur à l'IRIS, 3 novembre



“Les nouveaux atouts de la France face à la mondialisation” - Par Jacques MYARD, député et auteur de « La France à l'ère de la mondialisation », 30 octobre



“30 ans d'Action contre la faim : bilan et défis actuels et futurs” - Par François DANIEL, directeur général d'Action contre la faim, 29 octobre

Dans la presse

A QUOI JOUE L'IRAN ?

Didier Billion par Catherine Rougerie / France 2.fr / 2 novembre

Oui, en dépit de toutes les déclarations des dirigeants iraniens qui affirment depuis des années qu'ils ne sont intéressés que par la maîtrise du nucléaire civile. Ces déclarations ne dupent personne pour au moins deux raisons. Une raison technique d'abord, celui qui maîtrise le processus technologique du nucléaire civile maîtrise celui du nucléaire militaire parce qu'il n'y a pas de passerelle étanche entre les deux, ou très minime. Il y a aussi une raison politique de fond. Les Iraniens ont toujours en mémoire la douloureuse guerre de 1980-1988 avec l'Irak. Ils se rappellent très bien que nombre de leurs villes ont été bombardées par des missiles irakiens et qu'à l'époque, ils étaient totalement impuissants. **SUITE PAGE 3**

UN MONDE EN VOIE DE MULTIPOLARISATION

Pascal Boniface / Réalités - Tunisie / 29 octobre

Très souvent, par absence de mise en perspective ou par nécessité de forcer le trait, on confond événement et rupture historique. Trop souvent, on entend que plus rien ne sera comme avant après tel ou tel événement. Or, s'ils ont une réelle importance et marquent une évolution dans la structure des relations internationales, ils représentent rarement une rupture. Le monde n'est pas immuable, il évolue, mais ses évolutions ne sont pas forcément des révolutions. Il n'y a en fait pas eu de nouvelle rupture historique depuis la fin du monde bipolaire. Le monde est actuellement en recomposition. Dans une période récente, on a annoncé à quatre reprises une révolution stratégique. **SUITE PAGE 5**

Manifestation

ADHÉRENT ET POUR QUELQUES DEGRÉS DE PLUS... NOS CHOIX ÉCONOMIQUES FACE AU RISQUE CLIMATIQUE

Jeudi 5 novembre / Espace Kiron / Paris

Conférence-débat autour de Christian de Perthuis, professeur associé à l'Université Paris-Dauphine et conseiller scientifique de la Mission Climat à la Caisse des Dépôts, à l'occasion de la parution de son ouvrage « Et pour quelques degrés de plus... Nos choix économiques face au risque climatique » (Ed. Pearson).

Renseignements : colloques@iris-france.org

PUBLIC GALA 2009

Vendredi 20 novembre 2009 / Boulogne-Billancourt

Remise des diplômes à 18h30 suivie du Gala des étudiants de l'IPRIS de 21h à 4h.

PUBLIC FORUM INTERNATIONAL PEACE AND SPORT 2009

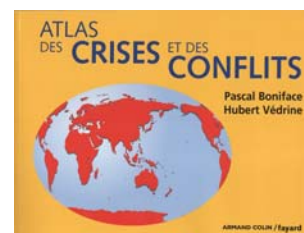
Mardi 24 au jeudi 26 novembre / Monaco

RESTREINT 21E CERCLE STRATÉGIQUE FRANCO-ALLEMAND

Mercredi 25 et jeudi 26 novembre 2009 / Berlin

- Les enjeux de sécurité dans l'espace post-soviétique
- L'Afghanistan

Publications



Présentation pages 6 et 7

Médias

→ TÉLÉVISION

Pakistan, épice de la terreur À VENIR - Parlez-moi d'ailleurs, Olivier Guillard par LCP (7, 13, 15 et 21/11)

Obama: un an à la Maison blanche Le Ring, Charlotte Lepri par Michel Field (4/11)

Afghanistan: reélection of H. Karzai Top Story, Olivier Guillard par France 24 (3/11)

Afghanistan: annulation du 2e tour
> A la Une, Olivier Guillard par France 24 (3/11)

> Karim Pakzad par
- Le Ring, Michel Field (LCI, 3/11)
- Gauthier Rybinski (France 24, 3/11)

Attentat contre l'ONU à Kaboul
Karim Pakzad par
- Public Sénat (28/10)
- M6 (28/10)

→ RADIO

Le Traité de Lisbonne
Fabio Liberti par Radio nationale marocaine (4/11)

Attentats au Pakistan
Olivier Guillard par
- Jean-Jacques Bourgain (RMC, 2/11)
- Radio Suisse romande (2/11)
- RCF (29/10)

Afghanistan: annulation du 2e tour
> Didier Billion par Pierre Bousset (Médi 1, 2/11)
> Karim Pakzad par
- Jean-Jacques Bourgain (RMC, 2/11)
- Franck Mateven (France Inter, 1/11)
- Gwenaëlle De Bon (RTL, 1/11)
> Karim Bitar par Radio Maroc (1/11)

Formations professionnelles



NOUVEAU

DÉCOUVREZ LES PROGRAMMES DE FORMATION 2009/2010

> LES CYCLES APPROFONDIS

d'octobre à juin > « **COMPRENDRE LA SCÈNE INTERNATIONALE CONTEMPORAINE** »
de janvier à juin > « **CONNAISSANCE APPROFONDIE DU MOYEN-ORIENT** »

> LES MODULES THÉMATIQUES

d'octobre à décembre > « **DÉCOUVERTE DU MOYEN-ORIENT** »
d'octobre à novembre > « **INITIATION AUX QUESTIONS DE DÉFENSE** »
« **GÉOPOLITIQUE DE L'UNION EUROPÉENNE** »
de décembre à janvier > « **LA MONDIALISATION APRÈS LA CRISE** »
« **CRIMINALITÉ ET DÉLINQUANCE INTERNATIONALES** »
de janvier à février > « **DÉCOUVERTE DU MAGHREB** »
« **LES MÉDIAS FACE AUX RELATIONS INTERNATIONALES** »
de mars à avril > « **QUESTIONS AFRICAINES** »
« **GÉOPOLITIQUE DE L'ENVIRONNEMENT** »
de mai à juin > « **STRATÉGIE, INFLUENCE ET INTELLIGENCE ÉCONOMIQUE** »
« **GÉOPOLITIQUE DE L'EAU** »

Détails sur www.iris-france.org
ou au 01 53 27 60 69

Remise des diplômes



GALA 2009
Vendredi 20 novembre

A l'occasion de la remise des diplômes

La dégradation des relations turco-israéliennes
Didier Billion par Radio Orient (30/10)

Le Pakistan et les Talibans
Karim Pakzad par Carole Chrummos (Radio Luxembourg, 29/10)

Condamnation par l'ONU de l'em-bargo contre Cuba
Jean-Jacques Kourliandsky par Radio Alger (29/10)

Attentat contre l'ONU à Kaboul
Karim Pakzad par RFI (28/10)

La mission européenne en Afghanistan
Fabio Liberti par Radio Nantes (28/10)

La stratégie d'Obama en Afghanistan
Karim Pakzad par Charif Gaghdati (Radio Orient, 28/10)

Les élections afghanes
Karim Pakzad par Ahmed Nokgostine (Radio Iran francophone, 28/10)

Les combats en Afghanistan
Jean-Vincent Brisset par Pierre Bousset (Médi 1, 28/10)

→ PRESSE ÉCRITE

Elections en Afghanistan
À VENIR - Olivier Guillard par La Vie (5/11)

Obama: un an à la Maison blanche
Charlotte Lepri par
- Le Figaro.fr (4/11)
- La Provence (3/11)
- 20 Minutes (3/11)

La diplomatie européenne face à la nouvelle administration Obama
Pascal Boniface par AFP (4/11)

Le débat français sur l'identité nationale
Karim Bitar par Christian Science Monitor (3/11)

L'Angolagate et le secret défense
Jean-Vincent Brisset par Los Angeles Times (28/10)

Attentat contre l'ONU à Kaboul
Karim Pakzad par Amandine Schmitt (Le Monde.fr, 28/10)

Abonnement

Désinscription sur simple demande à :
contact@iris-france.org

A QUOI JOUE L'IRAN ?

Didier Billion par Catherine Rougerie / France 2.fr / 2 novembre

L'Iran tente-t-il de se doter clandestinement de la bombe atomique sous couvert d'un programme nucléaire civile ?

Oui, en dépit de toutes les déclarations des dirigeants iraniens qui affirment depuis des années qu'ils ne sont intéressés que par la maîtrise du nucléaire civile. Ces déclarations ne dupent personne pour au moins deux raisons. Une raison technique d'abord, celui qui maîtrise le processus technologique du nucléaire civile maîtrise celui du nucléaire militaire parce qu'il n'y a pas de passerelle étanche entre les deux, ou très minime.

Il y a aussi une raison politique de fond. Les Iraniens ont toujours en mémoire la douloureuse guerre de 1980-1988 avec l'Irak. Ils se rappellent très bien que nombre de leurs villes ont été bombardées par des missiles irakiens et qu'à l'époque, ils étaient totalement impuissants. L'Iran est un pays nationaliste, patriotique et après ces événements, ils se sont dits " plus jamais ça ". D'où la nécessité, même s'ils ne l'affichent pas ainsi bien évidemment, de se doter d'une arme de dissuasion.

Dissuasion uniquement ?

Oui, j'insiste sur ce terme car si les Iraniens accèdent à la technologie nucléaire militaire, je ne pense pas du tout qu'ils songent à l'utiliser. Ils sont bien dans une logique de dissuasion comme d'autres pays qui se sont dotés de la bombe atomique.

Ne soyons pas naïfs. Oui, les Iraniens veulent la bombe atomique. Mais en même temps, je ne vois pas en quoi ça devrait être affolant en tant que tel, c'est-à-dire en quoi les Iraniens seraient moins rationnels que les Pakistanais, les Indiens, les Israéliens, ou les Français. Ce qui m'inquiète en revanche, c'est la prolifération de ces armes.

Téhéran est-il en mesure de produire une arme nucléaire dans l'année qui vient ?

Impossible de répondre. Il y a trop d'informations contradictoires qui émanent parfois des mêmes services américains ou israéliens, notamment depuis trois quatre ans. On ne connaît pas tous les sites et on ignore également l'ampleur du nombre de sites clandestins. On n'a donc pas les éléments tangibles pour se prononcer.

La seule certitude, c'est que les Iraniens avancent de manière très rationnelle vers la maîtrise de la technologie d'enrichissement d'uranium, et ce n'est pas uniquement pour faire tourner leurs centrales nucléaires, centrales qui ne sont

d'ailleurs toujours pas en situation d'être en service.

Le reproche que l'on peut faire aux Iraniens, ce n'est pas tant leur volonté de se doter de la bombe, même s'ils ont signé le TNP (Traité de Non Prolifération) qui je crois relève d'une argutie juridique, mais c'est leur manière de cacher systématiquement des informations et de ne les délivrer que de façon très graduelle, ponctuelle et quand ils sont vraiment sous pression.

Quel est l'objectif d'Ahmadinejad ? Poursuit-il le rêve d'un "croissant chiite" allant de Téhéran à la banlieue sud de Beyrouth ? Et la possession de l'arme nucléaire est-il l'un des moyens mis en œuvre pour atteindre cet objectif ?

C'est un mythe. Cela ne correspond à rien. Ahmadinejad n'a jamais parlé de "croissant chiite". Les premiers à avoir utilisé ce terme "d'arc" ou de "croissant chiite" ce sont les Jordaniens et les Egyptiens dont on connaît la "grande autonomie" vis-à-vis des administrations américaines. Cela n'est quand même pas un hasard.

L'Iran ne cherche-t-il pas à accroître son influence ?

Que l'Iran soit une puissance qui ait désormais conscience de son potentiel régional, c'est incontestable mais que l'Iran ait une volonté expansionniste, non, je ne le crois pas.

Ce qui est vrai c'est qu'ils se comportent d'ores et déjà comme une puissance régionale qui compte, ce qui va devenir de plus en plus vrai dans les 15 prochaines années, au-delà des péripéties de l'actualité, à moins qu'ils ne soient vitrifiés sous un déluge de bombes atomiques, ce que je ne crois absolument pas.

Ils ont évidemment des relais d'influence dans un certain nombre de pays mais il ne faut pas croire que ces relais d'influence soient pieds et poings liés à Téhéran. Les choses sont beaucoup plus compliquées. Les communautés chiites, majoritaires en Irak ou minoritaires en Arabie Saoudite ou au Liban, ont leur propre agenda politique. Conjonctuellement, elles peuvent donc bénéficier des largesses financières de Téhéran ou être en accord avec des projets politiques de Téhéran, mais elles ne cherchent pas à renforcer la puissance iranienne. Ce qui les intéresse, c'est la façon dont les rapports de force peuvent jouer dans leur propre pays et comment ils peuvent acquérir une puissance plus importante, avoir plus d'élus là où il y a des élections.

(Suite page suivante)

Si l'Iran possédait un jour l'arme nucléaire, Israël serait-il en danger ? Les Israéliens ont tort de s'inquiéter ?

Je le redis, les Iraniens sont dans une logique de dissuasion. Ils savent parfaitement que s'ils envoyaient une ou deux bombes, ils s'en prendraient immédiatement cinquante.

Il y a une instrumentalisation de ce dossier. Benjamin Netanyahu a là une occasion en or et il a tout à fait raison, de son point de vue d'agiter cette menace pour assurer sa sécurité et renforcer les soutiens traditionnels d'Israël.

A quoi riment alors les provocations à répétition d'Ahmadinejad ?

Ces déclarations sont totalement contre-productives par rapport aux objectifs et intérêts iraniens. Pourquoi les fait-il ? Il y a deux hypothèses. Ou cela tient à la personnalité même de M. Ahmadinejad, mais je ne crois pas qu'il soit un idiot absolu, ou cela révèle une lutte d'appareil au sein du sommet de l'Etat iranien.

En Iran, les responsables politiques comme la population veulent majoritairement se doter de la technologie nucléaire civile et donc militaire. Or, les gesticulations provocatrices d'Ahmadinejad ont placé l'Iran dans la ligne de mire de l'attention diplomatique internationale rendant encore plus compliqué l'atteinte de cet objectif. La question est donc : à qui profite le crime ?

Enfin dernier élément, n'oubliez pas que parmi des responsables de premier plan notamment Khatami ou Rafsanjani, il y a eu dénonciation publique des propos d'Ahmadinejad, ce qui prouve bien que, sur ce dossier central du nucléaire, il y a de vives divergences au sommet du pouvoir.

La stratégie de la " main tendue " de Barack Obama réduit-elle la marge de manœuvre d'Ahmadinejad ? Fragilise-t-elle les bases du régime iranien en place aujourd'hui ?

Le changement de cap opéré par Barack Obama a bouleversé le jeu. Il a eu l'intelligence politique de tenir ce discours d'ouverture et surtout de ne pas lâcher. Il a ainsi pu faire évoluer les perceptions et les représentations des acteurs concernés et modifier les " règles du jeu ". Il a réussi notamment à convaincre la Russie d'avoir une position plus ouverte sur les sanctions à prendre dans l'hypothèse où les Iraniens ne céderaient pas aux propositions fermes de la communauté internationale.

Dans ce dossier, le rôle des Etats-Unis est central. Les précédentes tentatives de compromis des Européens n'ont d'ailleurs pas abouti parce que les Etats-Unis étaient dans une logique de bras de fer. Car que cherchent les Iraniens ? Ils veulent des garantis en termes de sécurité. Qui peut leur donner cela, qui peut garantir cette sécurité ? Les Etats-Unis.

L'élection de l'un des candidats réformateurs Mehdi Karoubi ou Mir Hossein Moussavi à la tête du pays aurait-elle infléchi la stratégie nucléaire iranienne ?

Sans doute, car s'il n'y a pas de divergence de fond sur le dossier nucléaire entre les leaders politiques iraniens, les modalités de négociation auraient été différentes si l'un des réformateurs avaient été élu. D'autres dynamiques, notamment sociales, auraient été enclenchées.

Juste un exemple. Cet été, M. Rafsajandjani, personnage central en Iran, a lancé l'idée d'un conseil de la guidance qui pourrait être composé d'une douzaine de membres, à la place du Guide de la Révolution. C'est une proposition incroyable qui, si elle se réalisait, changerait énormément de choses dans les rapports internes du pouvoir.

J'ajoute un autre élément. La brutalité avec laquelle la répression s'est développée après la proclamation des résultats des présidentielles au mois de juin n'est pas sans rapport avec la nouvelle politique américaine menée par Barack Obama.

Les conservateurs iraniens au pouvoir ont compris qu'ils ne pourraient pas éviter, à un moment ou à un autre, de s'assoier autour de la même table que les Américains et là, ils ont " soudé les rangs ". Il fallait que ce soit le noyau dur des durs du pouvoir, qui se retrouve face aux représentants américains. La " mouvance réformatrice " aurait été en situation de lâcher trop de choses.

Si les négociations échouent, si l'Iran n'accepte pas la proposition de l'AIEA concernant l'enrichissement d'uranium, que peuvent faire les alliés ? Prendre des sanctions financières ? Energétiques ? Militaires ?

Aggraver les sanctions déjà prises à savoir l'embargo, les restrictions sur les activités financières de deux banques suspectées d'être liées au programme nucléaire et aussi l'interdiction de circulation pour un certain nombre de personnes.

L'Iran a des difficultés économiques et ces sanctions les aggravent mais elles ne posent pas de problèmes vitaux à l'économie iranienne. ■

UN MONDE EN VOIE DE MULTIPOLARISATION

Pascal Boniface / Réalités - Tunisie / 29 octobre

Très souvent, par absence de mise en perspective ou par nécessité de forcer le trait, on confond événement et rupture historique. Trop souvent, on entend que plus rien ne sera comme avant après tel ou tel événement. Or, s'ils ont une réelle importance et marquent une évolution dans la structure des relations internationales, ils représentent rarement une rupture. Le monde n'est pas immuable, il évolue, mais ses évolutions ne sont pas forcément des révolutions.

Il n'y a en fait pas eu de nouvelle rupture historique depuis la fin du monde bipolaire. Le monde est actuellement en recomposition. Dans une période récente, on a annoncé à quatre reprises une révolution stratégique. Le 8 août 2008 notamment - date de l'ouverture des Jeux Olympiques de Pékin et du déclenchement de la mini-guerre entre la Russie et la Géorgie -, que certains ont présentée comme une rupture historique illustrant que la Chine était devenue une puissance de premier plan et que la Russie en était redevenue une. Or, ces deux pays ne sont pas (re)devenus des puissances en un jour. Depuis le début de la décennie, la Russie reconstituait ses forces et montrait que l'heure des humiliations subies au cours des années 1990 était révolue. Quant à la Chine, si justement on lui attribuait les Jeux en 2001, c'était parce qu'elle était déjà une grande puissance. Ni la Chine ni la Russie ne sont apparues au premier plan en un seul jour.

De même, quelques semaines plus tard, lors du déclenchement de la crise financière aux Etats-Unis, certains ont annoncé la fin de la puissance américaine, cette crise venant compléter les crises stratégique et morale générées par la guerre d'Irak. Or, ces annonces d'un déclin inéluctable des Etats-Unis ont été démenties peu après, lors de l'élection de Barack Obama, quand d'autres commentateurs (parfois les mêmes) se sont mis à affirmer que le leadership américain sur les affaires mondiales était totalement restauré : troisième supposée révolution historique. Lorsque, en avril 2009, le G-20, et non plus le G-8, s'est chargé de piloter la sortie de crise, on a alors parlé de l'avènement d'un monde multipolaire, quatrième rupture dans l'année.

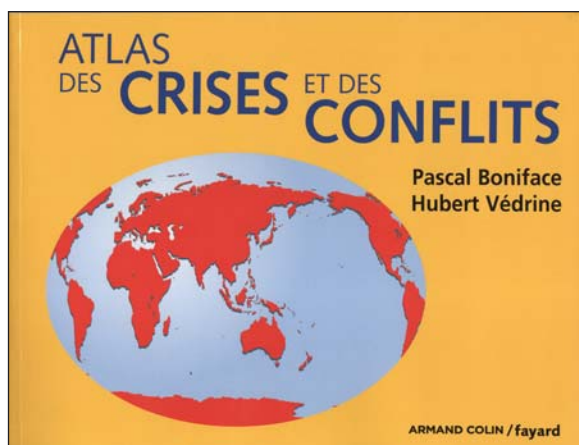
Contrairement à une idée reçue et solidement ancrée, le 11 septembre 2001 n'a pas davantage débouché sur la naissance d'un nouveau monde. L'événement a créé un choc émotionnel immense, mais n'a pas bouleversé les rapports de force mondiaux. Si les Etats-Unis ont été durement frappés, ils n'ont pas été soudainement affaiblis. La place relative de l'Europe, de la Russie, de la Chine et du Japon n'a guère été modifiée.

La dernière véritable rupture de portée internationale n'est donc pas le 11/9 mais le 9/11 (le 9 novembre 1989). Ce jour-là, le mur de Berlin s'effondrait et avec lui disparaissait le monde bipolaire qui avait organisé les relations internationa-

les depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Avec la disparition de ce monde bipolaire, on entrerait réellement dans un monde nouveau. Allait-il devenir unipolaire ou multipolaire ? En tous les cas, il était radicalement différent de l'ancien et les relations internationales cessaient d'être organisées autour des deux axes que constituaient Washington et Moscou.

En réalité, il est exagéré de dire que tout s'est effondré le 9 novembre 1989. Il s'agit plutôt d'une date symbole, qui a été précédée et suivie par d'autres événements importants. Le mur - dont la construction fut postérieure au clivage Est-Ouest - ne s'est pas effondré d'un seul coup, il était déjà très largement lézardé d'un point de vue stratégique avant que les manifestants est-allemands n'en aient raison. On peut dire que le monde bipolaire s'était déjà craquelé lorsque Gorbatchev avait admis la fin de la doctrine Brejnev et donné un blanc-seing aux pays de l'Est, quand il avait mis fin à la guerre des euromissiles en signant le traité sur les forces nucléaires intermédiaires en décembre 1987 à Washington, lorsqu'il avait décidé de retirer les troupes soviétiques d'Afghanistan, ou encore quand il avait commencé à libéraliser le système soviétique en permettant l'expression de critiques internes. Le Pacte de Varsovie n'a été dissous que le 25 février 1991 et ce n'est qu'en décembre de la même année que l'URSS a éclaté. Entre temps, en juillet 1989, les électeurs polonais avaient mis à la tête de leur pays le premier gouvernement non communiste depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Si l'on date la fin du monde bipolaire du 9 novembre, c'est que c'en est le symbole le plus éclatant. Mais l'événement ne s'est pas fait en un jour, de même que l'on ne peut dater de façon précise - jour, mois, année - le début de la "Guerre froide" et du monde bipolaire. Il n'en reste pas moins que la fin du monde bipolaire a constitué une véritable révolution stratégique et débouché sur une recomposition de l'ordre international qui se déroule sous nos yeux. Malgré le G20, le monde multipolaire n'est pas encore une réalité parce qu'il n'y a pas d'équivalent à la puissance américaine. Mais l'émergence de nouveaux pôles de puissance et la fin du monopole du Monde occidental et des Etats-Unis est une tendance lourde, qui s'affirme lentement mais depuis longtemps. Le monde n'est pas multipolaire, il est en voie de multipolarisation. ■



ATLAS DES CRISES ET DES CONFLITS

Pascal Boniface
Hubert Védrine

(Armand Colin - 19,50 €)

La crise actuelle accapare notre attention et recouvre l'avenir d'un voile d'incertitude ; elle complique et rend plus périlleuse encore une donne mondiale caractérisée par la permanence de conflits anciens, au Moyen-Orient ou ailleurs, et l'apparition de nouveaux et graves facteurs de tension. Comprendre le monde pour ne pas se contenter de le subir et pour contribuer à son évolution positive est désormais l'affaire de tous.

Pascal Boniface et Hubert Védrine mettent ici leur talent d'analyse au service de chacun de nous. Ils voient plus loin, et plus clair. Rappelant les causes fondamentales des crises et des conflits locaux, ils se livrent au diagnostic du présent et scrutent l'horizon pour nous présenter, sur chacun des cas examinés, les scénarios possibles. Associant à une cartographie d'une clarté exceptionnelle des commentaires centrés sur l'essentiel, ils décryptent avec talent la complexité du monde et les lignes de force de son évolution.

PASCAL BONIFACE est directeur de l'Institut de Relations internationales et stratégiques / IRIS. Spécialiste de géopolitique, il enseigne à l'Institut d'Etudes européennes de l'université Paris 8.

HUBERT VÉDRINE a été à la présidence de la République de 1981 à 1995 successivement conseiller diplomatique, porte parole puis Secrétaire général, et ministre des Affaires Etrangères de 1997 à 2002.

SOMMAIRE /

I. LES CAUSES 5

II. LES CONFLITS 25

L'EUROPE 27

KOSOVO 29, LES BALKANS 31, RUSSIE / GÉORGIE 33, RUSSIE / UKRAINE 35, RUSSIE / PAYS BALTES 37, LA MOLDAVIE 39, LA TCHÉTCHÉNIE 41, CAUCASE NORD 43, ARMÉNIE / AZERBAÏDJAN 45, TURQUIE / ARMÉNIE 47, TURQUIE / KURDISTAN 49, CHYPRE 51

LES AMÉRIQUES 53

CUBA / ÉTATS-UNIS 55, COLOMBIE 57, HAÏTI 59

L'AFRIQUE 61

SAHARA OCCIDENTAL 63, RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO 65, GRANDS LACS 69, SOUDAN / DARFOUR / TCHAD 71, ETHIOPIE / ERYTHRÉE 75, SOMALIE 11

L'ASIE 79

CHINE / TAÏWAN 81, CHINE / JAPON 83, TIBET 85, CORÉE 87, SRI LANKA 89, BIRMANIE 91

L'ARC DES CRISES 93

ISRAËL / PALESTINE / PAYS ARABES 95, LIBAN 99, ISRAËL / IRAN 101, IRAN / ÉTATS-UNIS 103, IRAN / PAYS ARABES 105, IRAK 107, AFGHANISTAN 109, ASIE CENTRALE 113, INDE / PAKISTAN 115

III. LES SCÉNARIOS D'AVENIR 117

EN VENTE EN LIBRAIRIE
ou sur www.iris-france.org



AUTOMNE 2009

LA REVUE INTERNATIONALE ET STRATEGIQUE **N°75**

Le monde occidental est-il en danger?

Dossier sous la direction de **Pascal Boniface**

SOMMAIRE /

Autre regard

De la relativité appliquée au terrorisme / Thierry Fragnoli

Éclairages

Argentine, Brésil, Mexique : pertinence du concept d'émergence / Jean-Jacques Kourliandsky

Les réfugiés irakiens en Syrie / Léa Conti Fabra

Qui s'est approprié la gestion de la paix et de la sécurité en Afrique ? / Romain Esmenjaud, Benedikt Franke

Le dialogue arméno-turc / Gaïdz Minassian

Dossier : Le monde occidental est-il en danger?

Éditorial / Pascal Boniface

Du monde occidental au temps de l'humanité : une révolution nécessaire / Marie-George Buffet

Des Occidentaux peu crédibles à « défendre les valeurs » / François Burgat

L'avenir de l'Occident et le monde musulman / Mustapha Chérif

Pour exister l'Occident a besoin d'épouvantails / Entretien avec Régis Debray

Crise identitaire du monde occidental / Doudou Diène

Le spectre d'Al-Qaïda / Jean-Pierre Filiu

Elargir et repenser la notion d'Occident / Fyodor Lukyanov

Don't Panik ! / Entretien avec Médine

Ce que l'Occident a apporté au monde / Michel Taubmann

Du G 20 au G 2 : y a-t-il encore une place pour l'Europe dans la cour des grands ? / Chenva Tieu

Barbarie et messianisme occidental / Entretien avec Tzvetan Todorov

Le danger de l'occidentalisme / Entretien avec Hubert Védrine

EN LIBRAIRIE

Lecture critique

Comptes rendus

Le trimestre des revues de relations internationales à l'étranger

LES ACTIVITÉS DE L'IRIS

EN VENTE EN LIBRAIRIE
ou sur www.iris-france.org